

Le différend anglo-égyptien doit être réglé et ne peut l'être que sur un plan international "L'heure de l'Amérique a sonné"

GALLAD Pacha

LE PROBLEME anglo-égyptien a pris soudain un aspect dramatique, jeté en proie à l'opinion publique, comme on offrait jadis, pour satisfaire le sadisme des spectateurs, les chrétiens aux lions du cirque. Le différend aurait dû évoluer dans la sérénité des discussions diplomatiques jusqu'à son aboutissement: accord ou échec. Alors, seulement, l'opinion publique, pour un jugement suprême, aurait été saisie du résultat.

Au contraire, ici, on a vu se dérouler des excitations, des manœuvres de rues. Là, c'est un vieux leader chevronné, chargé d'ans et de gloire, qui est descendu dans l'arène montrant que toute sa diatribe était inspirée, avant tout, par la passion du pouvoir.

Tout ceci ne rend pas facile aux négociateurs de Londres des discussions qui doivent aboutir à un accord. Nous disons bien, qui doivent aboutir à un accord, car, à l'heure actuelle, l'Egypte comme la Grande-Bretagne ne peuvent se payer le luxe d'une querelle, ni même rester dans un «statu quo» de malaise et d'indécision.

Ici, le Gouvernement du Peuple doit faire face à une situation intérieure pénible, legs de cinq années d'arbitraire et de gabegie, aggravée de certaines complaisances ou maladroites. Pour le présent, il faut assurer le pain et la sécurité; pour l'avenir, il faut mettre sur pied une œuvre immense de reconstruction.

Quant à la Grande-Bretagne qui a des intérêts mondiaux, elle ne peut laisser sur son flanc une plaie ouverte, surtout, en un moment de haute tension internationale. C'est par là, d'ailleurs, que le différend n'est plus anglo-égyptien, mais qu'il passe sur un plan où la paix générale est intéressée.

Même, en discutant de bonne foi, il nous semble bien que l'accord dans un tête à tête est bien difficile à réaliser: 68 années d'espérances avortées et d'échecs successifs sont bien là pour confirmer ce pessimisme. Nous précisons: même, en discutant de bonne foi. Car, il ne faudrait pas se servir d'arguments extravagants tel que celui que les dépêches des agences prêtent au dynamique Secrétaire-Général de la Ligue Arabe. S.E. Abdel Rahman Azzam pacha aurait déclaré, croyant servir les revendications de l'Egypte, dans une conférence de presse: «La présence des troupes britanniques sur le sol égyptien crée un vide dans la sécurité du Moyen-Orient.» (1). Si, jamais pavé de l'ours a été asséné à contre temps, c'est bien le cas.

Dependant, si la solution est difficile à obtenir des deux partenaires, les données du problème sont bien claires. L'Egypte est un Etat souverain et ne peut accepter qu'une partie quelconque de son territoire soit occupée par des troupes étrangères. La présence de ces troupes, aussi discrète soit-elle, est un attentat permanent à son indépendance et à sa souveraineté.

La Grande-Bretagne n'a jamais nié le bien-fondé de cette argumentation et, depuis 1882, les promesses solennelles d'évacuation faites par les hommes d'Etat britanniques ne se comptent plus, de même, les arguments spécieux pour légitimer les attermolements successifs. Le principal argument fut, pendant longtemps, qu'il était nécessaire de garder l'artère vitale de l'Empire, la Route des Indes. Aujourd'hui, avec l'indépendance accordée aux deux grands dominions indiens, cet argument qui n'avait jamais été légitime, n'a plus de valeur de fait. Lorsqu'on manœuvre l'Australie pour lui faire dire qu'elle a un droit de regard... la plaisanterie devient sinistre.

Aussi, la Grande-Bretagne — en toute bonne foi, il n'y a pas lieu d'en douter, — use d'une nouvelle argumentation et qui est de poids. Elle insiste, auprès des différents gouvernements qui se sont succédés au Caire, pour obtenir la signature d'un «accord de Défense Commune».

Que Dieu veuille bien nous l'épargner! Mais, il est incontestable que nous sommes menacés de la plus irréversible catastrophe qui ait jamais pesé sur l'humanité. Deux Blocs sont en présence et en hostilité qu'on peut qualifier de permanente. Une étincelle suffira pour déclencher l'explosion. Le Moyen-Orient, objet de la convoitise des Soviets pour ses ressources pétrolières, constitue, en même temps, une ligne de moindre résistance dans le Bloc occidental et sa défense ne peut être efficace que si elle est axée sur une forte base militaire installée dans la zone du Canal de Suez. C'est, là, une de ces nécessités stratégiques qu'il serait vain de nier. Comme il serait vain de prétendre qu'à l'heure actuelle, l'armée égyptienne peut en assurer la défense et s'opposer, seule, à une agression russo-mongole.

C'est, donc, au nom de l'équilibre international et de la paix mondiale que la Grande-Bretagne peut affirmer que son occupation militaire de cette zone essentielle est d'une nécessité impérieuse. Le raisonnement est impeccable et le «vide» — ô Azzam pacha! —, si les forces britanniques évacuaient, ne saurait être comblé par les forces locales.

Dependant, en dépit de tous les raisonnements plausibles ou non, du Foreign Office, il est bien difficile de faire oublier que cette «garde au Canal» est, depuis 1882, assurée par LA MEME ARMEE D'OCCUPATION. Aucun argument ne peut prévaloir contre cette permanence et, de ce fait, l'opinion égyptienne ne peut l'accepter.

Dependant, la solution, ce nous semble, est là devant nos yeux. Puisque la conjoncture internationale exige la présence, sur le Canal, d'une forte base militaire; que celle-ci soit confiée au Bloc intéressé, c'est-à-dire au Bloc occidental dont l'Egypte doit être partie intégrante et dirigeante. Que la majorité des troupes cantonnées soient anglaises, peu importe, même si les autres nations n'y sont représentées que symboliquement. Cette armée ne sera plus, alors, une armée d'occupation, mais, une armée de garde. Et ce sera à une «union de puissances» à apprécier les conditions internationales qui exigeront son maintien ou permettront son évacuation.

Pour être réalistes, constatons que dans ce Bloc occidental, il existe une Puissance prépondérante qui a assumé la responsabilité de protéger le monde libre contre la menace totalitaire; c'est donc à cette Puissance d'offrir ses bons offices pour régler le différend anglo-égyptien auquel elle est, ainsi, intéressée. Comme l'a dit, aussitôt, notre éminent confrère, Gallad pacha: «L'heure de l'Amérique a sonné.»

A. BEZIAT

Lettre... du ciel grec

Un survol des merveilles de l'Attique immortelle

De notre correspondant M. PANOS FIRBAS

SONGEZ-VOUS... car il nous est, aujourd'hui, permis de rêver encore à des cieux clairs, à des visions exaltantes... Boulevard Vénizelos, ci-devant de l'Université, le bus jaunâtre de la TAE, cette aviation civile grecque, née du néant, grâce à un homme remarquable, un ex-officier supérieur, M. Zottos... Glissade rapide, sur la corniche phalériste, vers l'Hellénico, les oiseaux argentés alignés sur piste pour des départs-minutés, le ronronnement sans cesse accru des moteurs, la libération de la terre... Puis, l'espace, la montée vers le grand vi-

(Lire la suite en page 7)

La VOIX de l'ORIENT

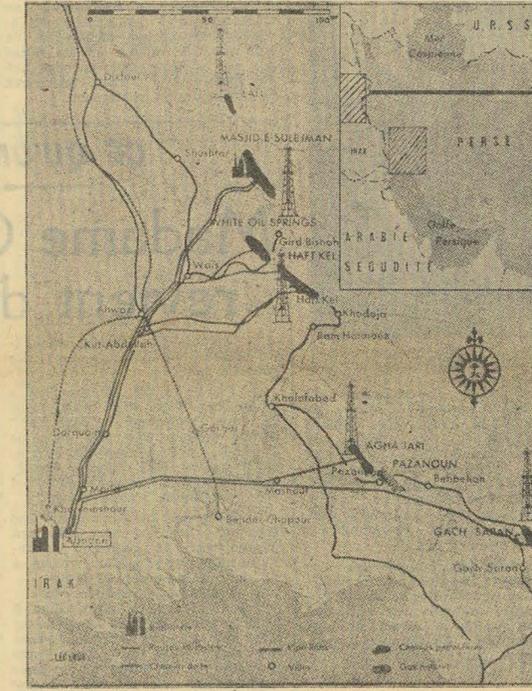
10 ANNEE — No. 104 ORGANISME DE CONCORDIE NATIONALE

Directeur politique: A. BEZIAT JEUDI 30 NOVEMBRE 1950

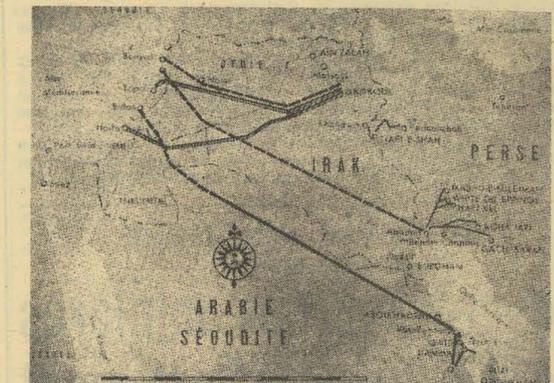
L'Europe dépend du Moyen-Orient

Les réserves de pétrole les plus importantes du monde gisent dans cette région Et l'Occident y attend le rétablissement de la paix

De plus en plus, l'Europe va dépendre, pour son ravitaillement en produits pétroliers, de la production du Moyen-Orient, aujourd'hui le troisième centre pétrolier du monde, après les Etats-Unis et la zone des Caraïbes. Aussi, nous semble-t-il opportun de présenter, ici, une étude sur l'ensemble de la production pétrolière du Moyen-Orient, dans le but de faire mieux comprendre à chacun les principaux éléments d'une situation, assez complexe, au premier abord, et de montrer toute l'importance pour le monde occidental, de cette source d'approvisionnement.



Les puits de pétrole du Golfe Persique.



Les pipe-lines qui relient les centres de production à la Méditerranée.

LA FORMATION DES SOCIÉTÉS

C'EST en 1901 que l'explorateur australien William d'Arcy, obtint du Shah de Perse un permis de recherche et entreprit ses premières prospections. Il avait associé à ses efforts une société pétrolière de Birmanie, la Burmah Oil, et fonda avec elle, en 1908, l'«Anglo-Iranian Oil Co.» dont, en 1914, le Gouvernement britannique acquit le 60 o/o du capital.

A l'Ouest de la Perse, en Irak, c'est une entreprise internationale, l'«Iraq Petroleum Co.» (I.P.C.), qui exploite les importants gisements pétroliers de ce pays. Elle était constituée initialement (1914) par l'Anglo-Iranian, le groupe Royal Dutch-Schell, ainsi que par la Deutsche Bank représentant des intérêts allemands.

Par l'accord de San-Remo du 26 Avril 1920, la France recevait la part de la Deutsche Bank et confiait la gestion de ses intérêts à la

«Compagnie Française des Pétroles». Les Américains, qui avaient été laissés à l'écart, réussirent, après plusieurs années de négociations, à faire admettre leurs droits à l'exploitation des ressources pétrolières de l'Irak.

Stimulés par la découverte du pétrole à Bahrein, les groupes américains (Standard Oil Co. of California et Texas Co.) créent en 1936, l'«Arabian-American Oil Company» (Aramco), afin d'exploiter les gisements d'Arabie Séoudite.

Après la deuxième guerre mondiale, la Socony Vacuum Oil Co. et la Standard Oil Co. (New-Jersey) ont obtenu des pourparlers en vue d'acquiescer une participation dans l'Aramco. Après des pourparlers, assez longs, un accord devait intervenir qui donnait satisfaction à toutes les parties. Les clauses restrictives de 1928 furent supprimées et les négociations menées après guerre furent validées; chaque participant de l'I.P.C. obtenait du pétrole brut, suivant une répartition basée sur des besoins qu'il ferait connaître, et non plus strictement sur sa participation contractuelle.

(Lire la suite en page 8)

Le plan Schuman conduira à l'unification de l'Europe

HITLER et Mussolini ont fait la guerre pour conquérir l'espace vital. Les résultats sont les suivants:

Le brillant second a fait perdre à son pays son empire colonial, sans parler de Trieste, Hitler a fait perdre au sien la Prusse orientale, la plus grande partie de la Poméranie, un morceau substantiel du Brandebourg et la Silésie.

Ce n'est pas tout. La vague slave a déferlé vers l'Ouest, décomposant la civilisation occidentale jusqu'à la Weimar de Goethe.

Histoire morale, dira-t-on. Certes, elle donne matière à réflexion aux Allemands. Faisant, il y a quelques semaines, une conférence sur l'Europe unie, à la mairie de Berlin-Ouest, le Berlin de la liberté, je déclarais que les Français étaient prêts à accepter l'idée de fraternité dans une Europe unie comprenant l'Allemagne; mais, les invitant à faire un examen de conscience, je rappelai à mes auditeurs le crime contre l'Europe qu'avait été, en 1871, la rupture irréparable entre la France et l'Allemagne. Je leur rappelai l'admiration passionnée d'Ernest Renan pour l'Allemagne et sa lettre à son ami Strauss, auteur, lui aussi, d'une «Vie de Jésus», lorsqu'il apprit que Bismarck entendait découper l'Alsace et la Lorraine dans la chair française. Il lui disait, en substance: «J'avais rêvé d'une union entre les trois grands peuples civilisés, l'Angleterre, la France et l'Allemagne. Si vous commettez le crime que l'on nous annonce, nous nous allions aux Slaves qui ne vous pardonneront pas d'avoir fait de leur nom le synonyme d'esclavage et, un jour, une armée slave traînant derrière elle les hordes de l'Asie, viendra vous rappeler que Berlin est un nom slave.»

Or, voici qu'après avoir violé les

l'Allemagne de l'Ouest veut vivre par PAUL REYNAUD ancien Président du Conseil

L'Allemagne de l'Ouest d'aujourd'hui est difficilement viable, elle constitue, en effet, une sorte de Grande-Bretagne dont elle a, en gros, la superficie et la population, mais une Grande-Bretagne sans le Commonwealth, sans les colonies, sans la marine marchande, sans la cité de Londres et avec deux millions de chômeurs! Tel est le drame de l'Allemagne occidentale. Elle se redresse, cependant. Elle se reconstruit. L'ouvrier qui a travaillé huit heures à son usine va souvent travailler, pendant deux heures, à reconstruire sa maison. Quelle activité sur le Rhin, sur les voies ferrées et les routes qui le bordent! La production industrielle a doublé en

(Lire la suite en page 8)

Lettre de Beyrouth

Blocus économique et guerre des nerfs

LA Syrie ne veut rien acheter chez nous (biens ou services) et elle s'étonne que nous nous défendions en n'achetant pas chez elle. Le système, en fait à sens unique, qu'elle pense pouvoir instituer est déraisonnable. Et la Syrie ne nous offre que des produits agricoles (ou de l'industrie agricole) parmi les plus abondants et les plus communs de l'univers.

Les Libanais vont librement en Syrie et y dépendent ce qu'il leur plaît. Mais il ne leur est pas à la Syrie que ses ressortissants en fassent autant chez nous. Elle veut régler leur train de vie par rapport à nous, de peur qu'ils fassent des folies. Comme s'ils n'étaient pas assez grands garçons pour défendre leur argent et le patrimoine paternel.

La Syrie pense pouvoir vivre en vase clos et se passer de ses voisins. Nous pensons que la nature des choses et le siècle défendent ces fantaisies sans horizons et sans joie. L'interdépendance éclate partout, tandis que la Syrie veut fermer ses portes et se débrouiller dans la solitude. Cette façon de voir du gouvernement syrien se traduit à notre égard par une attitude délibérément dédaigneuse et agressive, cependant que, depuis un an presque, nous comptons les coups sans les rendre, en bons, enfants que nous sommes. Mais ne fera-t-on pas ici, à dix reprises s'il le faut, le discours nécessaire pour rétablir la vérité?

AL CHAMI

(Lire la suite en page 8)

PEUT-ON LE DIRE ?

LE RETOUR AU DESERT

SUNT LACRYMAE RERUM! me suis-je écrié avec le poète latin, en lisant dans «La Bourse Egyptienne» le magnifique reportage de M. A. Papadopoulos: «Le Caire-Tunis en automobile».

Oui, vraiment les choses pleurent ou provoquent les larmes, selon la tradition que l'on voudra choisir. Dans sa randonnée, le long de la mer libyenne, notre touriste arrive au Djebel Akhdar, dont le massif verdoyant et frais s'élève jusqu'à 800 mètres. Cette région fut celle de la fameuse Pentapole, cinq cités antiques dont la principale fut Cyrène, siège d'une civilisation splendide où vivait plus d'un million d'habitants.

Puis vint l'invasion bédouine et disparurent amphithéâtres, thermes, palais et sur le plateau et les vallées fertiles, le désert étendit sa stérilité.

Après des siècles Rome revint — Mussolini imperator. J'ai toujours été un antifasciste militant, mais, il faut rendre à César ce qui est à César. Mussolini voulut restituer à la Cyrénaique son antique prospérité. Des familles de colons furent installées par milliers sur le plateau désert. On le vit se couronner de moissons dorées, de vignobles et de vergers chargés de fruits pendant que s'élevaient fermes et villas aux blanches colonnes.

M. Papadopoulos vient de traverser ce Djebel Akhdar dont il a constaté toute la fertilité possible et où il a vu les fermes désertes commencer à tomber en ruines et les chameaux brouter les vignes! Sunt lacrymae rerum!...

Lorsque les colons italiens ont été chassés ou sont partis, pourquoi, demande M. Papadopoulos, n'y a-t-on pas transporté des colonies de nos braves et laborieux fellahs afin de ne pas laisser tomber la terre en désert? N'est-ce pas un crime, cet abandon de terres fertiles et cultivées? Il faut poser la question à ceux qui furent les maîtres de l'heure et qui préférèrent le Grand Senoussi et le retour au désert!

Aujourd'hui, d'après les informations, le grand chef des Bédouins libyens a été élu (?) roi des Etats de Tripolitaine, de Libye et de Fezzan. Etrange élection où la Tripolitaine évoluée, beaucoup plus peuplée que les deux Etats désertiques n'eût que le même nombre d'électeurs! On comprend très bien les protestations... et quelle apologie du colonialisme!

Tout de même, de Mussolini, fallait-il choir au Grand Senoussi? — S.E. Azzam pacha offrait une autre solution et, pour une fois, je suis d'accord avec lui.

LE HURON

Les U.S.A. souhaitent une conversion publique de Tito

(D'un correspondant particulier à Trieste)

LES indiscretions, plus ou moins involontaires commises par des diplomates occidentaux touchant de près l'ambassade des Etats-Unis à Belgrade, ont révélé l'un des aspects des récents entretiens entre le maréchal Tito et les représentants américains officiels et privés.

Le gouvernement yougoslave réclame un crédit en devises; ce cré-

dit permettra, selon lui, l'achat de denrées alimentaires à l'étranger selon l'évolution des besoins. Les Etats-Unis, qui sont vendeurs d'un surplus notable de céréales, opinent pour une aide en nature; ce qui constituerait une bonne affaire aussi bien politique qu'économique.

(Lire la suite en page 8)

La Voix de l'Orient

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE : 5, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 78696 — LE CAIRE... Administrateur : D. CAZES... IMPRIMERIE : 16, Rue Guenena — Tél. 78629... Nos services parisiens sont assurés par M. Xavier Baudoin... Rue de Vaugirard 240 — Paris XV — France

Au Parlement jordanien, on demande la mise en jugement de Glubb pacha

Les dernières informations qui nous parviennent d'Amman, nous apprennent que le nouveau Parlement vit des heures dramatiques. L'opposition qui est très forte et composée essentiellement d'éléments Palestiniens demande au Gouvernement d'appuyer l'Egypte dans son différend avec la Grande-Bretagne...

Chronique locale

LA CHAMBRE DE COMMERCE EGYPTIENNE PEUT RECEVOIR SA COTISATION PAR VOIE DE SAISIE ADMINISTRATIVE

Le tribunal d'Alexandrie vient de rendre un jugement très important quant à ses conséquences sur les Chambres de Commerce égyptiennes. En effet, malgré le fait que ces Chambres soient régies par des lois promulguées après approbation du Parlement...

L'AFFAIRE DES FOURNITURES MILITAIRES

Le tribunal du Caire a examiné hier l'opposition formée par le lewa Ibrahim Saad El-Messiri bey, commandant du corps du Génie et président de la commission des fournitures de l'armée...

L'UNIVERSITE DEVIENT TROP PETITE

J'étais avec quelques grandes personnalités de l'Université et des membres du corps enseignant. J'ai été stupéfait par les statistiques. Une éminente personnalité de la Faculté de Droit me dit que, durant certaines années, le nombre des étudiants a augmenté à un tel point que six cents ou sept cents étudiants se présentaient pour assister au cours dans un amphithéâtre...

Feu de camp chez les éclaireurs



Voici quelques scouts allumant le foyer.

Le groupe des Eclaireurs et Eclaireuses du Lycée Français, a organisé, dimanche dernier, un feu de camp, manifestation typiquement scoutie à laquelle prirent part les éclaireurs d'autres groupements.

Ainsi, autour de ce foyer (qui nous donna l'impression d'être un camping) nous avons vécu quelque temps avec les scouts, avons pris note de leurs bonnes moeurs, et compris leur esprit du sens pratique, et du savoir faire, ce qui suffit pour nous convaincre que le scoutisme est une bonne école...

BULLETIN POLITIQUE

Les ressources minières de l'Egypte et le Parlement

Réflexions sur la vie chère

Si le Discours du Trône constitue, au début de chaque session parlementaire, l'exposé du programme du Cabinet au pouvoir, l'Adresse en Réponse, est la réplique à ce Discours — réplique théorique, où la critique et l'approbation ne s'appuient que sur des vœux portant sur la politique à venir.

Or, la Chambre des députés a fait tenir au Ministère du Commerce et de l'Industrie, une note émettant le vœu de voir réduire les droits et taxes perçus par l'Etat sur la production minière locale.

Cette note, bien fournie en chiffres et statistiques, comporte notamment les données suivantes : La Chambre des députés souhaite la réduction des tarifs des taxes perçues sur toutes les matières premières extraites du sol égyptien, et transitant par le Canal de Suez, ou transportées par voie ferrée... Cette réduction se justifiant par la nécessité d'encourager le commerce de ces produits susceptibles de nous procurer ainsi un plus grand nombre de devises ruses.

Le fer; il en a été extrait des oxydes seulement, d'une valeur annuelle de 7.500 L.E., en moyenne, et la Chambre des députés demande au gouvernement de hâter l'exploitation de nos mines de fer, qui ont été déclarées fort productives par les experts internationaux. Ces mines se trouvent notamment à l'Est d'Assouan, à Wadi Kérim, à Om Nekhela, à Om Toudab, à Wadi Dib (désert oriental) et dans la presqu'île du Sinaï.

Mais, pour l'exploitation industrielle rationnellement organisée des ressources du pays, la formation des cadres et celle de la main-d'œuvre est aussi indispensable que l'investissement des capitaux.

Y a-t-on songé ? Et ce qui nous inspire cette réflexion, c'est cet article de notre confrère de langue arabe « Al Zamane », qui écrit notamment : « L'affluence vers les écoles industrielles est de plus en plus réduite. Il est établi que la plupart des élèves et des parents ne sont pas enclins à choisir l'enseignement industriel, parce que les autorités ne veillent pas à assurer des débouchés aux diplômés, comme c'est le cas pour d'autres écoles techniques. »

Nous avons à plusieurs reprises soutenu que le Gouvernement pouvait faire baisser le prix de la vie, car celui-ci dépendait en très grande partie de l'élevation artificielle des produits alimentaires qui sont, à peu près en totalité, d'origine locale.

« Ce n'est pas, en effet, la hausse de certaines matières premières stratégiques ou autres qui a provoqué la hausse de la viande, des légumes, des fruits et du madapolam. Il est même utile de faire observer que les articles d'importation, alimentaires et autres n'ont, eux-mêmes, pas haussé. Les conserves d'importation, les médicaments, les pâtes alimentaires étrangères, les fromages étrangers, etc., sont, à peu près, au même prix qu'il y a un an. »

« Et c'est précisément, ce qui rend la situation plus critique et plus alarmante, car la hausse s'observe principalement sur les articles consommés par les classes pauvres et laborieuses. Pour les produits de luxe et de demi-luxe, les prix sont demeurés à peu de chose près les mêmes, depuis. »

Seulement, pour « trapper le mal à sa source », comme dit notre confrère, il faut atteindre les grands propriétaires, ces véritables seuls détenteurs, maîtres de toutes les avenues du pouvoir. Alors, continuons à nous serrer la ceinture.

« Souignons, en tout premier lieu, que la hausse actuelle du coût de la vie est de nature exclusivement interne. L'attribuer à la hausse des matières premières sur le marché international ne saurait conduire qu'à des conclusions fausses et à des remèdes inappropriés. »

« Et c'est précisément, ce qui rend la situation plus critique et plus alarmante, car la hausse s'observe principalement sur les articles consommés par les classes pauvres et laborieuses. Pour les produits de luxe et de demi-luxe, les prix sont demeurés à peu de chose près les mêmes, depuis. »

Ce que la Municipalité a fait d'Assouan

On ne sait au juste si les devoirs des Municipalités sont de rendre la vie impossible dans une ville. Si, au Caire, le Tanzim — qui se traduit "organisation", ébranlé à chaque instant dans leur état de ruine, il en est de même pour les Municipalités en province et, notamment, dans les régions touristiques. On implore les dieux d'intervenir en faveur de ce malheureux public dont on se désintéresse.

Au lieu de préparer convenablement la ville pour la saison touristique, qui approche rapidement, de la rendre riante, attirante aux yeux des touristes étrangers qui commencent déjà à venir, et qui ne trouvent aucun hôtel respectable pour y loger, à part le Cataract Hôtel et le Grand Hôtel, qui restent ouverts durant 4 mois — de Décembre à Mars —, ni confort dans la ville, repartent le soir même du jour de leur arrivée, emportant avec eux les plus mauvaises impressions. On détruit les chaussées, ce qui nuit considérablement à la ville.

Que peut voir le voyageur assis dans le train ? Une gare qui n'a aucun charme touristique, ni publicité, ni affiches, ni quelqu'un de la part du département du Tourisme qui distribue aux voyageurs-touristes, des brochures sur la ville et ses sites, un buffet convenable où ils peuvent prendre proprement une consommation quelconque. On n'y remarque qu'un petit office dominant à l'extérieur de la gare, occupé par l'officier du Tourisme, le Capitaine Boutros eff. Salib, qui fait de son mieux pour guider les étrangers qui s'adressent à lui durant leur séjour.

Et, depuis la sortie de la gare jusqu'aux abords du Cataract Hôtel, la principale rue, où doivent nécessairement passer les voyageurs et les véhicules, est dans un état déplorable où la poussière qui arrive jusqu'à la cheville empêche les pauvres créatures qui respirent un air imprégné de microbes. Non seulement ce boulevard si on peut ainsi le dénommer, qui faisait autrefois l'or-

NESSIM ABoulehia (Joseph Finkelstein) 3, Rue Adly Pacha (Passage Commercial) R.C.C. 36424 — Le Caire

GRAND ASSORTIMENT DE CHAUSSURES POUR DAMES, HOMMES ET ENFANTS

LUNDI PROCHAIN Le Pigalle

présente PIERRE BLANCHARD et SIMONE RENANT dans

BAL CUPIDON Derniers jours de LA FEMME DU BOULANGER avec RAIMU Réservez vos places à l'avance

VERRES A LUNETTES des meilleures marques mondiales CROOKES - ZEISS AMERICAN OPTICAL chez SILVER 34, RUE SOLIMAN PACHA

ACTUELLEMENT Le Roi des DURS JAMES CAGNEY dans WHITE HEAT VIRGINIA MAYO EDMOND O'BRIEN

FINALES DU TOURNOI INTERNATIONAL DE TENNIS AU MEADI S. C.

La finale du double messieurs se jouait samedi. Malheureusement le public ne fut pas nombreux. Ils n'ont pas eu raison car cette partie valait à elle seule tout le tournoi.

Comme première partie au programme il y avait le simple dames. Mrs. Geoff Brown contre Mrs. Anderson.

Mrs. G. Brown manquant d'entraînement fut dominée par Mrs. Anderson, actuellement en très bonne forme. Mais cela ne veut pas dire que Mrs. Brown ne se défendit pas intelligemment. Jouant des balles coupées et plusieurs "dropshots" faisant ainsi perdre bien des points à Mrs. Anderson. Le match se termina avec la victoire de Mrs. Anderson par 6/1, 6/3.

DOUBLE MESSIEURS Au double Messieurs Sturges et Geoff Brown rencontrèrent Drobny et Cernik en 5 sets.

Dès le début ce fut un jeu éclair avec des services "canons-balles". Toute la gamme du jeu international se déroula devant nous. Sturges et G. Brown menèrent au premier set 4/2, mais Drobny réussit par un effort personnel à prendre le premier set par 6/4.

MARIAGE Dimanche 26 Novembre a eu lieu le mariage de Mlle Beky Cohen avec Mr. Marc Benmayer au Grand Temple Elianah Hannabi d'Alexandrie.

Les anecdotes, fort drôles, racontées et jouées par des louveteaux, provoquèrent l'hilarité générale, tant par la maîtrise que par la parfaite interprétation des petits acteurs.

N'ayant jamais assisté à ce genre de manifestations, je fus vraiment étonnée et ravie, en même temps, par la vivacité, la gaieté et la simplicité qui régnaient dans ces groupements, infusant à tous leurs jeunes membres, la noblesse d'âme, tellement appréciée chez les humains.

CE QU'ON PENSE...

Madame GASPARD revient du marché

"Oh comme vous êtes souriante, Madame Gaspard. Quelle bonne nouvelle apportez-vous ?"

"Y a de la joie, Mesdames, y a de la joie. Toto, mon cher, vient de me téléphoner "care of" Abdou, l'épicier d'en face pour me dire que l'avocat chez qui il travaille depuis tant d'années l'a augmenté de cinq livres par mois. C'est bien réjouissant, n'est-ce pas ?"

Mais oui, dit Zannouba. Ton Toto aussi bien que mon Zaki sont travailleurs... Ils méritent les faveurs du "Boss". Mais qu'elle a été donc la proesse du tien ?

"Comme vous le savez bien, il n'est point de crise de logement mystérieuse vers les "bons" dits d'entrée et de sortie qui sont en contradiction avec la loi. Or ces

"bons" là ne sont pas, paraît-il, passés dans les registres de cette catégorie de "mercantis sans scrupules". Aussi, comme Toto s'est spécialisé depuis plusieurs années déjà dans la fiscalité, il fit part, l'autre jour, à son "Maître" de ses doutes sur ces trucs-là : les bons. Toto lui dit que ceux qui ne déclarent pas ce genre de revenu primo : le frustrer le Fisc, secondarié hâte, tertia, ils font "Ei" de la loi qui impose un impôt sur le revenu et, quarto, ils disent "Zut" à la loi et à ceux qui l'ont rédigée. Ici, il voulait dire cette loi qui régit les rapports entre les propriétaires et leurs "esclaves" les locataires. Et, comme réponse, le "Maître" lui dit : "Toto, cinq livres en plus par mois."

Mabrouk, Madame Gaspard. Oh Merc, mesdames. Je voudrais bien célébrer cet événement. Puis-je vous inviter, cet après-midi au thé-concert de "Groppi" ? Vous savez, là l'on vous fiche la paix. D'ailleurs, n'est-il pas écrit en première page de ce répertoire que l'on nous donne que l'on peut parler à voix basse durant le concert ?

Et à 6 h. 30 Marika, Zannouba et Thassoula rencontreront Madame Gaspard à la Rotonde.

Bon, nous voilà. Combien sommes-nous ? Quatre personnes. Abbas, min fadik, portes-nous trois thés et quatre tassés et, surtout, n'oubliez pas l'eau chaude.

Entre nous, dit Madame Gaspard, Groppi est très généreux. Et que voulez vous, avec cette eau chaude l'on pourra économiser le prix de la quatrième tasse de thé. Ah la vie chère. Il faut bien s'arranger d'une manière ou d'une autre."

Et l'orchestre d'annoncer No. 980 — Marche funèbre de Chopin.

"Ah, quelle guigne," dit Madame Gaspard. "Moi qui voulais de la musique gaie. Tant pis, puisque l'on nous permet de parler à voix basse durant le concert, parlons. Toi, Thassoula, suis bien la musique et tâche de déchiffrer les notes. Tu pourras, les lire à haute voix, si cela te fait plaisir.

"Donc Marika, imagine-toi que, ce matin, j'ai essayé d'acheter des culottes pour BIBI (mi, mi, do, do, fa, fait Thassoula). Mais les culottes sont chères (do, do, pi, pi, pardonn mi, mi) J'ai fait des magasins de la ville (do, do, mi, mi, zut, zut, pardonn, ut, ut), et rien de bon marché. (la, la, ah, ah, si) Ne penses-tu pas, toi, Zannouba, que je devrais faire appel à qui de droit (si, si). D'ailleurs, puisque tu es universitaire et diplômée, tu pourrais me rédiger (do, do, la, so) quelque chose de bien tourné, mais en arabe, bien entendu, (si, si) où je dirais, par exemple (si, si, mi, mi) ceci : "Messieurs (ut, ut, et, et) les culottes (pl, pl, oh pardonn mi, mi) sont introuvables et les prix insupportables. (si, si, si) Dois-je laisser au je "KIKI" de mon "EB-BT" ? (si, si, la).

Et Thassoula de fredonner "mi, mi, la, la, so, fa" car le concert s'approchait de la fin.

Et hassab, Abbas, min fadik. Et le violon de conclure (si, si, fa, fa, do).

MARY.

Confidente des rois et des miséreux Mme Laplace annonce pour 1951 des événements de première importance

EXTRA-LUCIDE? Pythonisse? Cartomancienne? Ohromancienne? Astrologue? Non, non et non. Mlle Laplace, rue de Chine, à Paris, n'a rien de commun avec ces « spécialistes ». Visionnaire et nécromancienne, elle a un don. Elle le dit elle-même : « J'ai un don ». Elle voit, perçoit ce qui, en général, est caché au commun des mortels, et comme elle aime à se rendre utile à son prochain, elle en fait profiter ceux qui sollicitent ses conseils. Dès le seuil de sa demeure franchi, Mlle Laplace le démontre, son don, avec une époustouflante netteté : « Vous appartenez au signe du Tauureau et vous vous appelez Georges, indications qui figuraient sur la carte d'identité que vous aviez dans votre portefeuille... »

— Vous avez bien dit « que vous aviez » ?

— Oui, parce qu'elle est perdue depuis quelques jours... Exact. Il y a là de quoi se sentir un tantinet ébranlé, même si notre peau appartient à un indécorable incrédule en matière de sciences occultes.

— Mais enfin, mademoiselle, comment qualifier votre don ?

— Je me sers de la chiromancie, de l'astrologie, de la nécromancie et de mon don. Quand toutes les indications reçues se corroborent, je vais de l'avant avec confiance. Je reçois chaque jour la visite de parents angossés, sans nouvelle de leur fils combattant en Indochine. « Est-il vivant? Mort? Prisonnier? » Je dois répondre ; et je réponds... Innombrables sont également ceux qui me consultent au sujet d'animaux perdus. Je dois avouer que j'excelle dans ce domaine. Eh bien! pour un prisonnier retrouvé, je n'ai jamais reçu ne serait-ce qu'un simple bouquet de fleurs des champs. Tandis que pour un chat... Tenez, la semaine passée, une cliente reconnaissante m'a fait parvenir deux magnifiques renards bleus! C'était gentil. La constatation est tout de même un peu triste...

— Que prévoyez-vous pour 1951 ?

— En 1951 et 1952, la Suisse sera le théâtre d'événements de première importance en relation avec les affaires européennes. En quel point de sorte, ce pays deviendra le point de mire de la politique internationale. Ce n'est jamais un très bon signe... Les Suisses ne perdront pas la tête et sauront faire front aux menaces qui s'annoncent. Ces menaces auront leur origine à l'extérieur, du côté de Schaffhouse, me semble-t-il. Les autorités seraient bien d'opérer un filtrage serré au sein des étrangers vivant sur le sol de la Confédération... En France, un ancien président du Conseil mourra sous peu (Mlle Laplace nous a indiquée le nom ; nous le passons sous silence pour des raisons compréhensibles). Cette année, j'ai prédit la mort d'Albert Lebrun et de Léon Blum. Je vous annonce encore des troubles sérieux en Chine et une campagne antijuive en Tunisie... Voilà, monsieur, êtes-vous satisfait? Si je puis vous être utile en d'autres occasions, n'hésitez pas à me rendre visite. Je n'ai jamais eu à me plaindre des journalistes, même de ceux qui, en Amérique, rédigeaient un magnifique papier sur moi sans avoir jamais vu la couleur de mes cheveux...

des médicales et a longuement collaboré avec Alexis Carrel. « Je n'oublierai jamais nos longues discussions, surtout en matière de médecine, à laquelle je crois fermement. Et si vous me demandez à quelle philosophie vont mes préférences, je vous répondrai : à celle de Platon. »

— D'où tenez-vous votre don ?

— Ma grand-mère l'avait, ma mère aussi. Elles me l'ont transmis. Lors de ma première prédiction, j'avais six ans. Je vis nettement que maman perdait la vie au cours d'un accident qui l'attendait aux jambes. On l'emportait, enroulée dans une couverture rouge... Trente ans plus tard, l'événement se produisit. Enroulée dans une couverture rouge, maman fut enlevée par une ambulance. A sept ans, j'annonçai brusquement à ma famille que ma tante Marie venait de mourir, ce qui me valut une fessée. Deux jours plus tard, la tante était retrouvée dans les toilettes, morte... Mon père dit alors : « Cette fille a des intuitions ». On commençait à me prendre au sérieux.

— Remarquable! Quels événements avez-vous prédit sur le plan international ?

— Là-dessus, je pourrais vous parler pendant deux heures... Deux jours avant qu'elle se produise, j'ai annoncé la fin brutale de Gandhi. En 1939, ma mère m'apparut et m'avertit que la guerre éclaterait en septembre. J'annonçai mes connaissances, rassemblai les enfants de mon entourage, les entassai sur un camion et les emmenai en Bretagne. Mes prévisions s'avèrent exactes, mais elles se réalisèrent... à l'envers. Par exemple, j'annonçai que le conflit mondial se terminerait par l'écrasement de la Pologne. J'ai également prévu que l'Amérique entrerait en guerre contre le Japon à la suite d'une catastrophe navale qui fut Pearl Harbour. J'ai vu Nagasaki bouleversée et j'ai pensé à un tremblement de terre. Ce fut la bombe atomique, dont personne ne parlait alors. Un jour un diplomate me rendit visite et me mit sous le nez une « chaussette ». « Il me fallut deux ans d'efforts pour me la procurer », me dit-il. « Cette chaussette appartient à Hitler. » Le diplomate en pâtit d'écrasement. « Comment le savez-vous? » « Je ne puis pas vous le dire : par contre, sachez que l'homme qui possède cette chaussette marche au désastre à la tête d'une grande nation. Il finira par le suicide. »

— Vous le croyez donc mort ?

— Cela ne fait aucun doute ! Il s'est bien tué.

— Mais enfin, mademoiselle Laplace, comment « voyez »-vous ?

— J'ai des visions. J'assiste continuellement à un véritable cinéma. C'est un don qui ne s'explique pas. — Et quand les avez-vous, ces visions ?

— Quand je le veux. Je provoque le phénomène. Certains climats me réussissent mieux que d'autres. La Normandie m'est tout à fait contraire. La Suisse, par contre, où je compte de la parenté, m'est favorable. J'adore l'électricité, les orages, les tempêtes. La peur m'est absolument inconnue. Les animaux ne se sont jamais attaqués à moi. J'ai dressé des fauves dans leur cage... — Comment arrivez-vous à des prédictions d'une telle netteté ?

— Je me sers de la chiromancie, de l'astrologie, de la nécromancie et de mon don. Quand toutes les indications reçues se corroborent, je vais de l'avant avec confiance. Je reçois chaque jour la visite de parents angossés, sans nouvelle de leur fils combattant en Indochine. « Est-il vivant? Mort? Prisonnier? » Je dois répondre ; et je réponds... Innombrables sont également ceux qui me consultent au sujet d'animaux perdus. Je dois avouer que j'excelle dans ce domaine. Eh bien! pour un prisonnier retrouvé, je n'ai jamais reçu ne serait-ce qu'un simple bouquet de fleurs des champs. Tandis que pour un chat... Tenez, la semaine passée, une cliente reconnaissante m'a fait parvenir deux magnifiques renards bleus! C'était gentil. La constatation est tout de même un peu triste...



Rita, la belle Rita, au sujet de laquelle, les chroniqueurs de cinéma du monde entier lancent des nouvelles les plus contradictoires à propos de son retour à l'écran est vue ici dans une scène d'un de ses derniers films.

Tableaux noirs pour graffiti

Sur les murs des casernes... aujourd'hui désaffectées — de Gaza, les graffiti et inscriptions gravés sur les murs disparaissent rapidement. Des tableaux noirs les recouvrent maintenant, portant, tracés de nos mains que l'on sent déjà sûres, les lettres de l'alphabet arabe.

Achetés avec le produit des collectes effectués dans les écoles de l'Afrique du Sud, ces tableaux ont été distribués par le Comité des « American Friends » aux élèves des centres scolaires fondés par l'U.N.E.S.C.O. dans la région de Gaza, pour les enfants des réfugiés arabes.

Des barres de cralle accompagnent les tableaux noirs. Ainsi ceux qui s'efforcent d'inculquer à 17.000 petits écoliers les premiers rudiments de la culture, parent-ils à achever la transformation des anciennes casernes et en faire de véritables écoles. Faute de mieux, maîtres et élèves devaient se contenter jusqu'ici pour écrire leurs leçons, des pierres plates trouvées sur le sol.

Les premiers tableaux noirs parvenus aux écoles de Gaza en Octobre dernier avaient été envoyés par la Norvège. Ceux en provenance de l'Afrique du Sud constituent le deuxième envoi, et on espère qu'il sera bientôt suivi par d'autres, les besoins étant encore très grands et les fonds disponibles limités.

Savez-vous que...

... Un musée d'un type nouveau est en construction à Varsovie. Destiné à montrer l'évolution du globe terrestre, des films « au ralenti » mettront en évidence les mouvements les plus rapides de la terre alors que d'autres films « accélérés » ceux-là, exposeront clairement les processus les plus lents de son évolution.

... Plusieurs pays ont mis à l'esplanade une machine qui, à l'inverse du réfrigérateur, est une pompe productrice de chaleur. Elle permet d'extraire de la chaleur du sol, ou de l'eau, et de produire ainsi de l'énergie d'une façon très efficace. En Italie, une station extract déjà de l'énergie de la vapeur volcanique. Tandis que la France étudie actuellement une turbine qui fonctionne grâce aux différences de température à la surface et dans les profondeurs des mers tropicales.

... Un certain nombre de taxis circulant dans les rues de la capitale britannique sont en communication directe par radio avec les bureaux de leurs compagnies, ce qui leur permet d'être dirigés sans perte de temps vers les clients qui les attendent.

... Appliquée à des fins pacifiques, l'énergie nucléaire pourrait, par exemple, procurer en force motrice des régions qui, comme le Sahara, n'ont pas de sources d'énergie, ouvrant ainsi au monde de nouvelles perspectives de progrès.

... Un projet de loi prévoyant des peines d'une extrême sévérité pour toute personne coupable d'un acte de discrimination raciale vient d'être introduit devant le Parlement brésilien. Cette mesure est, en partie, la conséquence du procès intenté par Katherine Duham, la chorégraphe américaine bien connue, contre un hôtelier qui lui avait refusé une chambre à cause de la couleur de sa peau.

... Avec une moyenne de 575 litres par habitant et par jour, Genève est la ville de Suisse et d'Europe qui consomme le plus d'eau. Durant l'été, la consommation monte même jusqu'à 900 litres par habitant et par jour.

... Les délégués de trente-cinq pays ont participé au trente-cinquième congrès de l'Espéranto, qui s'est tenu à Paris cet été, témoignant ainsi leur intérêt pour cette langue universelle formée d'éléments appartenant à toutes les langues principales.

CONFIDENCES DE BARMAN

Les barmen, fin psychologues ne connaissent pas la médecine

Il ne savent pas pourquoi un client se saoule et comment on le remet sur pieds

LIVRESSE favorise la recherche scientifique. Les savants, sans doute, méconnaissent encore ce fait. Mais les barmen, qui possèdent en la matière une expérience bien supérieure, sont, pour la plupart, prêts à le confirmer.

Leur métier les oblige à contempler à longueur de soirée, de neuf heures du soir à deux heures du matin, des êtres étranges, solidement fixés au sommet d'un tabouret, qui, l'œil vague et attendri, demeurent plongés dans un silence méditatif qu'ils rompent parfois pour émettre de bizarres propos :

— Drole ! demande l'un.

— Finalo, remarque un second.

— Coquette ! reprend un autre.

— Quisquid, concluent-ils enfin dans un soupir.

Les barmen ont pu découvrir que ces personnages, taciturnes au début de la soirée, deviennent peu à peu moins sévères, moins distants, et que, vers une heure trentaire, ils ne peuvent s'empêcher de confier leur angoisse. C'est toujours la même. C'est une inquiétude scientifique qui n'a cessé de s'accroître au cours de la soirée :

« Vous qui savez tout, demandent-ils aux barmen, quels sont les effets de l'alcool. Comment pourrais-je éviter les révéls pénibles ? Quelle médication dois-je ingurgiter ? »

Il devait bien être une heure trente que je posai, moi-même, cette triple question à mon barman favori. Seuls la curiosité et l'amour de la science, dois-je le dire ? m'incitaient à l'interroger.

— Comment ? Vous aussi, monsieur ? me demanda-t-il en laissant percer une stupefaction qui me flatta. Vous connaissez aussi l'angoisse de l'alcool ?

Après l'avoir rassuré, après lui avoir indiqué qu'il s'agissait seulement de l'angoisse du jus de tomate, je le pria de me considérer comme un homme libre et de me répondre aussi sérieusement que si j'étais un consommateur de whisky à 300 francs les quatre centilitres.

— Soit, me dit-il, je vais vous dévaler tous mes secrets. Imaginons donc que l'un de mes clients ait trop bu, beaucoup trop. Je lui donne dix gouttes d'ammoniaque dans un verre d'eau et je lui demande de s'allonger pendant un quart d'heure. Au bout de dix minutes, il se lève, complètement d'aplomb, l'esprit clair, le regard vif, le teint rose. S'il en éprouve le désir, il peut même recommencer à boire.

— Mais si ce client, lui dis-je, n'a pas eu l'heureuse idée de vous demander assistance le soir même, comment peut-il éviter un trop douloureux réveil ? On m'a parlé du « mélo-cass » et du « vin blanc gonimé »...

— Touah, fit mon barman. Du vin blanc sucré au réveil ! Imaginez un peu l'effet que cela peut avoir. Autrefois, pour adoucir les lendemains de « bombe », on buvait, en effet, du vin blanc mélangé à du sirop de sucre ou à du sirop de cassis. Mais il fallait avoir une solide constitution pour supporter ce remède. Aujourd'hui on utilise des méthodes moins brutales. Ainsi, au lieu de prendre du vin pour lutter contre le mal aux cheveux et la langue en râpe à fromage, je vous conseille d'avaler, au réveil, un petit verre de cognac, du plus mauvais cognac. C'est radical...

— Je m'apprêtais à lui faire remarquer que son remède me semblait aussi brutal que ceux de nos pères, quand un homme à tempes grises, un verre d'eau minérale à la main, s'approcha de nous.

— Je suis le Docteur, mon révéla-t-il. Et je tiens à vous donner mon opinion bien que je ne sois ni barman, ni buveur. Je puis vous expliquer pourquoi un petit verre de cognac peut annihiler les effets de l'alcool.

Sa remarque fit sursauter tous les consommateurs. Bientôt le Docteur fut entouré de disciples admiratifs. Imperturbable, il continuait :

« L'alcool est un narcotique qui agit sur le système nerveux et plus particulièrement sur les hémisphères cérébraux. Il agit d'abord comme un excitant. Mais les facultés du buveur, après avoir été stimulées, traversent ensuite une phase de ralentissement. On peut donc admettre qu'une petite quantité d'alcool absorbée au moment de cette phase de dépression provoquera une excitation passagère qui donnera au malade l'impression qu'il est guéri. Mais il existe d'autres remèdes... »

— Bien sûr, s'exclama le barman, j'allais justement en parler quand vous m'avez interrompu. Tout ce qui dégage des gaz, monsieur, me dit-il, est bon pour le mal aux cheveux. Le bicarbonate de soude, l'eau de Seitz et des médicaments comme le Bromo-Saltzer, l'Alqua-Saltzer ou l'Eno-Fruit-Salt sont nés de gaz dans l'estomac. Et comme l'estomac est relié directement au cerveau par le no séd



Ge nouveau pansement en nylon, inventé en Angleterre, apporte une véritable révolution en médecine. Tout en étant imperméable aux microbes, il est perméable à la vapeur d'eau, de sorte que la plaie demeure sèche et guérit plus rapidement qu'avec les pansements habituels gazeux ou ouatés. D'autre part, comme il est transparent, il n'est pas nécessaire de lever pour examiner la blessure. Expérimenté avec succès depuis 2 mois environ, le pansement en nylon semble être le pansement de demain.

Beethoven vedette de la radio aux Etats-Unis

Aux Etats-Unis, où l'on ne pense pas que le niveau intellectuel doive être considérablement supérieur à celui de la France, il est des stations qui donnent des programmes presque interrompus de musique classique, semi-classique et légère (du genre opérette).

La première en date de ces stations naquit dans un garage de New-York, voilà quatorze ans. Les directeurs pensaient réussir. Ils ne se trompèrent pas. Leurs émissions musicales, dont les deux tiers sont consacrés à des œuvres classiques, et qui représentent 85 % des programmes de la station, sont suivies par 500.000 familles environ, qui sont en mesure d'écouter, si le cœur leur en dit, l'équivalent de cent concerts par mois.

Le programme mensuel de la station a 60.000 abonnés. Il est établi avec la collaboration du public qui, en représente un « conseil consultatif » de 450 familles. Ce conseil formule de temps à autre, ses préférences musicales. Le grand favori du moment est Beethoven.

Les représentantes des ligues de vertu américaines à Paris

Ces dames voulaient voir Paris, tel qu'on le montrait à tous les Français

LORSQUE le président Andrew Jackson, il y a quelque cent trente ans, fit ratifier par le Congrès des Etats-Unis, alors en pleine et vigoureuse croissance, la fameuse Constitution à laquelle les juristes de son pays travaillaient depuis un quart de siècle, il eut conscience d'avoir bien travaillé en répartissant le pouvoir entre trois corps distincts : le Sénat, la Cour Suprême et le Président.

Mais son lointain successeur, M. Truman, pourrait lui apprendre qu'il existe aux U.S.A. un quatrième pouvoir bien plus redoutable que les trois autres : la « Ligue de Moralité féminine américaine » qui, depuis cinquante ans, veille sur la pureté des mœurs, outre-Atlantique, et entend rendre vertueuses les Yankees... au besoin malgré eux. Et comme ces dames, non contentes d'exercer leur censure sans faiblesse sur les films et les ouvrages littéraires, ne reculent devant aucun sacrifice pour assurer la moralité de leurs compatriotes, elles viennent de s'offrir un voyage en Europe afin d'observer de plus près la dissipation et ses conséquences. Car il paraît que l'ancien monde passe pour particulièrement bien placé... sur le chemin de l'enfer.

C'est ainsi qu'il y a quelques jours débarquèrent à Paris les cinquante déléguées des Clubs féminins de moralité. Elles furent accueillies « fraternellement » par les représentantes des associations féminines françaises. Celles-ci leur avaient préparé un programme de séjour d'un mois, et se soigneusement exclu tout ce qui aurait pu laisser voir la Ville-Lumière sous un jour contraire aux préceptes de la morale.

Mais Mme MacRod, présidente de la déléguée, se récria avec indignation : « Nous ne sommes pas là pour nous conduire en oies blanches, mais pour voir jusqu'où vont les spectacles auxquels on « soumet » la jeunesse de France. »

Et comme Mme MacRod n'avait d'une conférence limitée dans le

NILE TEXTILE COMPANY S.A.E.
CAPITAL SOCIAL entièrement versé : L.E. 400.000
FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE
88, Rue du Palais N° 3 — Hadra — Alexandrie.
TISSAGE DE LA SOIE
à Choubra El Khema — B.P. 1707 — Le Caire.
MAGASIN DE VENTE
68, Rue Azhar — Le Caire

INECTO
la reine des teintures pour cheveux
18 TEINTES NATURELLES

COMMERCANTS — FABRICANTS — IMPRIMEURS
VOUS TROUVEREZ UN GRAND CHOIX D'IMAGERIES
POUR CALENDRIERS
CHEZ **RUDMANN**
11, Chareh El-Bosta — Le Caire — B.P. 1441 — Tél. 43379 — R.C.O. 37893



Tout le monde a lu « Caroline Chérie » (de Cecil St-Laurent). Jean Anouilh, comme tout le monde, et il s'est inspiré de ce beau roman pour faire les dialogues d'un film moins dédié à l'Histoire de France qu'à la beauté de (dit-on) la plus belle fille de France. Martine Carol était destinée, par son physique, à incarner Caroline. Dans une reconstitution scrupuleuse du passé, elle apparaît vêtue de vingt costumes différents, pittoresques, émouvants, éblouissants. Toutes ces chevelures, ces défilés des classes entre elles et des hommes entre eux, deviennent prétextes au texte de Martine Carol, à ses gestes, à ses attitudes. Tout vient d'elle et revient à elle. Le res-

te paraît n'être que littéraire. Cette jeune personne est la fille du marquis de Bièvre, et l'histoire démarre le 14 juillet 1789. Quelle date !... Quelle date dans les amours de Caroline, entendons-nous. Ce jour-là, dans un grenier, encore dans les bras de son compagnon, elle fait à Dieu une curieuse prière : « Mon Dieu, ça ne se fait pas... mais si vous avez fait les jeunes filles ainsi et si vous avez voulu que ça leur fasse tant de plaisir... vous deviez tant y avoir attendu, n'est-ce pas ? » Après tout, n'est-ce pas vrai que l'Histoire n'existe que dans ses rapports avec les individus, et que chacun la refait à sa manière ?

« La Marie du Port »

Un Marcel Carné, flambant neuf nous montre ce qu'est l'amertume

REMETTONS d'abord les choses à leur place. Il est certain que « La Marie du Port » constitue dans la carrière de Marcel Carné un événement un peu à part. « La Marie du Port », il faut bien reconnaître qu'en dépit des contraintes dont il s'est lui-même entouré, son dernier film est marqué comme les autres de sa griffe personnelle. Mais ce qui frappe d'abord, c'est qu'il semble bien annoncer un nouveau Carné, non pas tant dans la forme que dans l'esprit : un Carné apaisé, plus tendre et néanmoins plus vigoureux. Par rapport à ses œuvres précédentes, « La Marie du Port » semble bien être le film de la maturité. Et peut-être l'absence de Prévert au générique n'y est-elle pas pour rien (ce qui n'est ni à approuver, ni à regretter). Il est évident que les personnages de « La Marie du Port » sont plus nuancés, plus épais que ceux des autres films de Carné : il ne sont pas jugés, comme autrefois, et l'amertume, ici, a remplacé la révolte d'antan. Peut-être y ont-ils perdu de la force : ils y ont gagné en humanité. Et « La Marie du Port » est finalement bien plus convaincante que par exemple le juvénile réquisitoire « Allegret et Jacques Sigurd dans Manèges », dont les personnages étaient trop naïvement chargés pour être vrais.



NICOLE COURCEL

J'ai cité « Manèges » parce qu'il est fondé le sujet de « La Marie du Port » n'en est pas si éloigné. Le dernier plan du film, symbolique, comme sont toujours les dernières images, chez Carné, résume l'argument : la caméra glisse discrètement sur le ventre de la Marie pour venir cadrer en gros plan la clef de la brasserie qu'elle serre victorieusement dans sa main. L'allusion est directe, et sa discrétion même prend un sens : elle figure l'hypocrisie des personnages, ce qui n'apparaissait pas dans « Manèges ».

Abais, on voit de quoi il s'agit : des œufs calcifiés, parfois inconsistants, d'une jeune fille qui ne pense qu'à ravir son confort matériel à l'homme mûr qui s'est pris pour elle d'une passion toute charnelle. Deux mobiles mélangent les personnages de « La Marie du Port » : le sexe et l'argent, c'est tout.

L'anecdote, empruntée au roman anonyme de Simenon, est assez mince, mais cela importe peu, puisque d'ailleurs, Carné et ses a-

bon sens, bien décidés à ne s'en point laisser conter. Le film commence à l'enterrement, à Port-en-Bessin, du père de Marie qui, restée orpheline se placera comme serveuse au café du Port, en attendant de ravir à sa sœur son amour, en l'épousant s'entend, car elle tient à la sécurité. « La Marie du Port » est le simple exposé des manèges de Marie et des hésitations de Châtelard qui, obsédé par ce jeune couple, finira par en passer là où elle voulait, piétinant conscient d'ailleurs de sa défaite et de sa conséquence. En somme, c'est Manèges à l'envers, mais cela va plus loin encore ; car ici, le roublard est parcelle, et naïve, en un sens, tandis que le va-tout, pourtant sans illusion, se laisse dompter par elle en pleine connaissance de cause. Ce n'est pas la garce cynique et le crédule imbécile qui sont en présence : là, ils avaient des excuses, elle, pour son égoïsme, d'être revenue de tout, lui, pour sa défaite d'être bête. Dans « La Marie du Port », il n'en ont plus, puisque Marie est sans expérience, et que Châtelard sait ce qu'il fait. Aussi ont-ils recours, par force, à l'hypocrisie, et cela noircit encore le tableau. Mais moins particulièrement celui de Manège, le cas de « La Marie du Port » est plus vraisemblable. Et pourtant, plus humain. De là vient que Carné choque moins la sensibilité qu'Allegret. Dans « La Marie du Port », d'ailleurs, personne ne juge personne, et Carné, moins que tout autre, ne juge ses personnages. Il présente les gens comme ils sont, jusque dans leurs contradictions, et laisse chacun libre d'en tirer la morale. Il constate avec amertume, et c'est tout.

HOTEL LEROY

5, Rue Talaat Harb Pacha
Alexandrie
R.C.A. No. 27182

**Le plus récent
et le plus bel Hôtel
Français d'Alexandrie**

Appartements et chambres
avec salles de bains privées

Téléphones avec l'extérieur
dans toutes les chambres

**CUISINE FRANÇAISE
REPUTÉE**

Salons, Bar Américain etc.
Meubles dernier cri

PRIX MODERE
Tél. 23090 (6 lignes)
Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

Un homme perdu dans une grande ville

Un être que les privations et la misère poussent à meurtre dans un moment d'abandon

Une étude psychologique poussée à fond dans un décor froid : une grande cité inhumaine ; EDGE OF DOOM

EN venant récemment à Paris, le grand producteur américain, Samuel Goldwyn, a tenu à apporter, dans ses bagages, la copie de son dernier grand film, « La Marche à l'Enfer » (Edge of doom). Ce film nous révèle un aspect nouveau des préoccupations artistiques de Samuel Goldwyn, dont on connaît l'électisme en matière d'expression cinématographique. L'homme qui révéla une nouvelle forme de la comédie burlesque, avec Danny Kaye, est aussi celui qui manifesta un intérêt aussi vif que passionné pour tout ce qui touche aux grands drames de la vie quotidienne et aux problèmes posés par le nouveau système d'existence né de l'après-guerre. Dans cet ordre d'idées, « Les plus Belles Années de notre vie » était un remarquable exposé de la question de la réadaptation des militaires rendus à la vie civile. On n'a pas oublié l'éclatant succès de la question réalisée par William Wyler et qu'il était dû en grande partie à l'accent de vérité qui se dégageait de ce véritable « documentaire vécu ».

UN HEROS TOURMENTE

C'est précisément ce même caractère de sincérité que l'on retrouve dans « La Marche à l'Enfer », réalisé par Mark Robson. Cette fois, le metteur en scène s'est penché, avec un sens étonnant du réalisme, sur la misère des quartiers populaires des cités américaines. Mais, au lieu de faire porter son étude sur le grouillement familial de tout un quartier, Robson, avec la précision d'un chirurgien, a circonscrit son analyse sur le cas presque pathologique d'un échantillon de cette jeunesse meurtrière.

Ce héros, Martin Lynn, qui joue avec une fougue violente Farley Granger, est à peine sorti de l'adolescence misérable pour connaître une existence d'homme, tout aussi précaire. Une soude rancœur l'envahit quand il contemple, le soir, le pauvre logis qu'il partage avec sa mère. La lépre physique et morale qui ronges les taudis et les habitants qui crouissent dans ce logement sordide, dévore aussi le cœur de Martin. Il ne peut se marier, tant sa situation financière est précaire et, comme tout être instinctif, il cherche à faire retomber la responsabilité de cet état de fait sur la mauvaise organisation de la société. C'est contre l'Eglise que ses foudres retombent, en fin de compte.

La mère de Martin, très pieuse en effet, a laissé en mourant toutes ses économies au titre des pauvres. Martin, par un raisonnement simpliste, déduit que la paroisse ne doit honorer le décès d'une aussi bonne chrétienne par de somptueuses funérailles. Aussi ne comprend-il pas les objections qu'oppose à sa requête le curé de son quartier. Celui-ci s'efforce de lui faire comprendre qu'un si bel enterrement n'est pas possible. Dans un sursaut de colère, Martin fait éclater toute sa hargne contre ce qu'il juge être une abominable injustice. Quelques minutes plus tard, le vicairé découvrirait le corps inanimé du curé dans son bureau. Martin est-il coupable de ce crime ? Il erre dans les rues et la police l'arrête finalement, sous l'inculpation d'un autre assassinat perpétré dans les environs de la cure. Martin, après avoir été « cuisiné », est libéré car, sur les faibles indices d'un vague témoin, on appréhende un autre individu qui proteste de son innocence avec l'énergie du désespoir.

Cette arrestation arbitraire éclaire brutalement d'un jour nouveau l'âme anarchiste de Martin. Ses conceptions antisociales se trouvent fortement ébranlées et, dans la nuit, il prendra sa première grande décision, celle qui l'engageira dans la voie de la justice des hommes, tant de fois méprisée par lui.

LE NEO-REALISME AMERICAIN

Ce qui fait l'intérêt de ce film, c'est moins l'anecdote dramatique qu'il expose, que l'atmosphère brutalement réaliste qui le baigne.

Mark Robson fait songer à une sorte de Simenon cinéaste, tant il se dégage de son film une ambiance prenante qui saisit le spectateur, l'envoûte et ne le quitte plus qu'à la dernière image. L'exemple de l'école vériste italienne a-t-il influencé le metteur en scène ? Voilà une question dont la réponse, au fond, importe peu. Seul, le résultat compte et il est éblouissant.

Rarement, en effet, film américain avait traduit avec plus d'intensité la misère des logements faubouriens. Les séquences se déroulant dans les taudis dont Martin est le locataire sont criantes d'exactitude. Les moindres détails ont été observés et notés, avec une conscience scrupuleuse : le grouillement débrillé des locataires dans les escaliers de bois le va-et-vient continu de visiteurs sur les paliers et surtout cette trouvaille technique d'un fond sonore traduit hursant derrière les portes de cloisons minces témoignent que le cinéma est vraiment devenu, entre les mains de ses plus habiles metteurs en scène, une vraie « machinerie à recréer la vie ». Les scènes d'extérieurs sont aussi remarquables. Je songe, notamment, à la marche de Martin dans le soir, qui restera un étonnant document sur la vie nocturne des grandes cités américaines ; et aussi à la panique assaillant le héros, pris dans l'engrenage d'une foule de badauds accourus sur les lieux du crime. L'interrogatoire du coupable, dans les sous-sols cimentés du commissariat, sous l'éclairage violent des lampes ; la reconstitution d'un incident précédant l'assassinat, pour permettre à un témoin d'identifier le coupable ; bien d'autres scènes encore, qui seraient à citer, nous livrent, comme autant de photos prises sur le vif, les secrets d'un reportage vécu.

L'ETUDE D'UN CAS CLINIQUE

Mais il ne faudrait pas croire que tout l'intérêt de « La Marche à l'Enfer » se concentre sur ce caractère instinctif du drame qui nous est présenté. Si la forme est indiscutablement parfaite, le fond est loin d'être à dédaigner. L'analyse du cas d'obsession dont Martin est victime est étudié avec beaucoup d'intelligence. Pour une fois, heureusement, on n'a plus recours au truquage fastidieux de la psychanalyse pour faire l'introspection du héros. Ses réactions soulignent, mieux qu'une analyse psychiatrique le développement de cette grande crise qui le mettra en contact, brutalement, avec les drames de la vie. Les interrogatoires mêmes, que lui fait subir l'inspecteur Mandel et le vicairé n'affectent jamais le ton d'inquisitions policières, ni de préchons ennuyeux. Ce sont des conversations d'hommes, rendant un son nouveau dans le dialogue cinématographique. Le personnage de prêtre, que joue Dana Andrews, a d'ailleurs cette réplique très juste : « Je ne suis pas venu ici pour vous faire un sermon, mais pour essayer de vous aider », et c'est, précisément, ce caractère humain des personnages qui nous surprend favorablement. Ces notations si justes éclairent ainsi d'un jour très neuf, un thème pourtant rebattu par l'écran (et qui n'est qu'un des aspects du film) : celui de l'homme traqué.

Peut-être, enfin, conviendrait-il de signaler le caractère révolutionnaire du film puisque sa partie criminelle reste liée malgré tout à un assassinat de prêtre. Mais on oublie vite cette audace de scénariste, tant, comme je viens de l'expliquer, les personnages présentés ne se départent à aucun moment d'un profond caractère d'humanité. L'audace au contraire, doit être recherchée dans ce parti pris inexorable de vérité avec lequel le film est traité et qui nous vaut, incontestablement, une des œuvres les plus dépourillées et les plus vraies du cinéma américain.

Dans le rôle de Martin, Farley Granger se révèle un très grand comédien. Et son personnage, extrêmement difficile à camper, a été admirablement traduit avec ce mélange de retenue et d'exaltation qu'exigeait ce rôle. Dana Andrews, qui incarne le vicairé, joue avec sa sobriété coutumière, un personnage attachant et qui ne manque pas de pittoresque. Joan Evans et Adèle Jergens sont les deux interprètes féminines de ce film. Et malgré leurs rôles, assez effacés, le public ne pourra s'empêcher de les remarquer, tout comme Robert Keith (le policier), Paul Stewart et Harold Vermilyea (excellent dans le rôle d'un curé autoritaire).
Claude CHENOT



Après LE DIABLE AU CORPS, tourner du Feydeau... cela semblait à certains une déchéance. Eh bien, Autant-Lara a su leur montrer qu'il avait beaucoup plus d'esprit qu'eux tous réunis. Autant-Lara, et le tandem Aurenche-Bost. Car si la réalisation est spirituelle, l'adaptation est un joli tour de force d'originalité. Porter OCCUPE-TOI D'AMELIE à la scène, ce n'est jamais que prendre les personnages, les situations, le dialogue du père Feydeau. Et, en leur donnant, peut-être, un rythme et une tournure plus neufs, en rendre le comique mieux perceptible au public actuel.

Mais, pour l'écran le problème est tout autre. Il faut bousculer, tailler, recouper, allonger par-ci, ravauder par-là, faire sortir les acteurs de leur cadre rigide et, pourtant, ne pas trahir l'œuvre originale, affoler la caméra, mais fixer le spectateur. En un mot assurer complètement ce passage d'un art à un autre, qu'il soit de bons auteurs se fourvoyait.

Ici (et je n'évoquerai pas le biais, pour conserver à la surprise toute sa fraîcheur), cette liaison est faite de la façon la plus spirituelle qui soit. Et, à aucun moment des aventures (que nous appellerions aujourd'hui burlesques) de la joie « cocotte » Amélie d'Avranche, de son irascible « protecteur » Etienne, de Marcel Courbois, le fiancé d'office, et de la horde grouillante, hurlante échevelée, débouillante, intéressée, sollicitueuse et excentrique qui les entoure, nous ne nous posons pas la question de savoir « si c'est du théâtre filmé ». Nous nous divertissons à la fois grâce au dialogue toujours savoureux de Feydeau, à l'alerte vigueur avec laquelle est conduite l'action, à l'intrusion inopinée d'un « effet » de la meilleure bouffonnerie, à la bonne humeur communicative des comédiens.

Et, Autant-Lara, se souvenant qu'il a fait, jadis, ce pur chef-d'œuvre de finesse et de goût que fut LE MARIAGE DE CHIFFON à su créer avec exactitude (une exactitude d'ailleurs fortement teintée d'ironie) l'atmosphère froufroulante et surchargée de 1910. Amélie, c'est Danièle Darrieux qui retrouve, à cette occasion toute sa fraîcheur mutine et son adorable et fausse candeur. Jean Desailly lui donne avec brio une intelligente réplique et Carette est imitable en père noble. Pour être juste, il faudrait d'ailleurs citer tout le monde : Armentel, Coco Asian, Charles Deschamps, Victor Guyeau, André Bervil, Louise Conte, Auboyneau, etc. Ils ont non seulement été bien dirigés, mais aussi fort adroitement obéissants. Et c'est une grande qualité pour un comédien de cinéma.

Je me suis beaucoup diverti à OCCUPE-TOI D'AMELIE. Peut-être certains trouveront-ils ces efforts déployés pour un résultat bien futile. Mais est-il vraiment futile de nous déridier pendant deux heures ?
Jean NERY.



Jacques Sernas, vedette de « Golden Salamander ».

« Golden Salamander »

un film merveilleux réalisé, par des acteurs de premier plan

THE GOLDEN SALAMANDER », film d'amour et d'aventures qui s'inspire du roman à succès de Victor Ganning, se déroule dans le paysage pittoresque de la Tunisie. Afin d'entourer cette œuvre, la première-née de la nouvelle compagnie de production « Ronald Neame Productions Company », du maximum d'atmosphère authentique, une équipe séjourna pendant huit semaines en Afrique du Nord, pour y tourner les extérieurs. C'est ainsi que « The Golden Salamander » non seulement captive par son histoire, mais encore nous fait découvrir un pays envoutant, mystérieux, et dont tant d'aspects sont si peu familiers.

LE FILM EN RACCOURCI
David Redford (Trevor Howard), jeune archéologue anglais, est envoyé en Afrique du Nord, pour y préparer l'expédition d'une collection d'antiquités étrusques. Dès son arrivée à Tunis, il a fait, par hasard, la découverte d'un trafic d'armes...

Pendant son séjour à Kabartia, David loge au « Café des Amis », géré par Anna (Anouk) ravissante jeune française dont il s'éprend. Le jeune archéologue éveille les soupçons des trafiquants qui tiennent leur quartier général au « Café des Amis ». Max (Jacques Sernas), le frère d'Anna, fait partie de la bande. David obtient de lui qu'il rentre en France afin d'y mener une nouvelle vie.

Quelques jours après, le cadavre de Max échoie sur la côte. C'est un sérieux avertissement pour David. Réalisant que le danger plane, menaçant sur Anna et sur lui, il entre en lutte avec les trafiquants. Le chef du gang, qui tient sous sa coupe toute l'administration du village, le fait emprisonner avec l'intention de se débarrasser de lui à la première occasion.

Grâce à un complice inattendu, David s'échappe et rejoint Anna, la seule personne en qui il puisse avoir confiance. Ensemble, ils réussissent, après maintes péripéties tragiques, à déjouer les pièges qui leur sont tendus et à dénoncer aux autorités, les dangereuses activités des trafiquants.

Et, sa mission scientifique menée à bien, David peut enfin goûter, avec Anna, un bonheur durablement conquis.

L'une des scènes les plus palpitantes du film est sans conteste la bataille au sanglier que les bandits transforment en une dramatique chasse à l'homme, dont David et Anna sont les proies.

TREVOR HOWARD
Dans « The Golden Salamander », Trevor Howard (ancien comédien de l'OLD VIC) interprète l'un de ses rôles les plus importants. L'on se souviendra de sa fructueuse collaboration avec Ronald Neame, dont le résultat fut ce chef-d'œuvre du cinéma « Brief Encounter ». C'est avec le même art, la même chaleur et un naturel aussi prenant, que Trevor Howard dans « The Golden Salamander », « entre dans la peau » de son nouveau personnage, celui d'un jeune archéologue anglais.

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

SOCIÉTÉ ANONYME EGYPTIENNE
FONDÉE EN 1920

CAPITAL L.E. 1.200.000
RESERVES L.E. 161.151.439

Toutes opérations de banque

**SERVICE SPECIAL D'ETUDES
ET D'INFORMATIONS FINANCIERES**

Siège Social : ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib - B.P. 613
Tél. 21847/24599
R. G. 3134

Siège du Caire :
3, R. Chawarby P. - B.P. 1533
Tél. 58558/76361/40300
R. G. 51381

